

## À un fil...

Les premiers signes se faisaient suffisamment sentir. À présent, il fallait agir. Ils étaient prêts depuis quelques jours déjà. Ils se dirigèrent alors vers l'hôpital. L'atmosphère était légère. Le ciel semblait vouloir fêter l'événement à venir. Le soleil flamboyait dans un ciel à l'azur d'une pureté toute estivale. Il faisait chaud, très chaud. La luminosité laissait comme un goût d'heureux présage. Quelle aventure ! Quelle page de vie était sur le point de s'écrire !

L'arrivée se passa de façon classique. Accueil, réception, accès à la chambre. Ils n'avaient plus qu'à attendre. C'était une première pour eux deux.

Les contractions étaient régulières mais d'une fréquence insuffisante pour entamer le travail. Les heures se passaient, étirables ; elles étaient longues pour la jeune femme qui commençait à trouver la situation inconfortable ; elles étaient moins longues pour son mari. Il était impatient bien sûr, mais arrivait à relativiser car il demeurait dans la joie et l'enthousiasme de cet événement sublime dans la vie d'un couple. Il s'occupait l'esprit. Il tenait compagnie à son épouse, buvait des cafés, lisait des magazines et tabloïds.

Ils étaient arrivés à la maternité vers onze heures. Aux alentours de vingt-et-une heures, enfin la décision fut prise de transférer la future maman en salle de travail. Céans, ils devaient patienter encore trois heures.

La péridurale ne faisait plus son effet. La jeune parturiente commençait à sérieusement souffrir. Son mari s'inquiétait de plus en plus ; une angoisse sourde et diffuse qui de plus en plus, s'emparait perfidement de ses entrailles. Mais surtout, ne pas le montrer ; masquer ses craintes, son appréhension et ses peurs. Il lui fallait rassurer son épouse, la soutenir, l'épauler.

Il débutait alors un incessant défilé de blouses blanches. La patiente était observée par moult paires d'yeux. Des moues dubitatives de la part des infirmiers s'inscrivaient

subrepticement sur leur visage. La tension montait inexorablement. L'appréhension s'intensifiait dans les entrailles du futur papa. Futur papa ? L'effroyable vision de scepticisme commençait pernicieusement à s'insinuer dans l'esprit de l'homme...

Les infirmiers arrivaient à s'agacer. Ils pressaient la pauvre femme à pousser alors qu'elle ne le pouvait déjà plus. Ses forces l'abandonnaient. On devinait un certain affolement, une alarme difficilement camouflée de la part du corps hospitalier. Soudain le diagnostique, glacial tomba sans ambages, comme la glaciale et lourde lame d'une guillotine. L'enfant n'était pas en position de siège mais sa tête se présentait mal et son diamètre était plus grand que la moyenne. Le couperet exacerba son office, à l'annonce de la souffrance du bambin, étranglé par son cordon ombilical.

La jeune maman fut transférée prestement vers le bloc opératoire. Pour le conjoint, le fer gelé d'une épée de Damoclès lui caressait cruellement l'échine. Les secondes s'y mettaient à leur tour, en décidant de concurrencer dans l'écoulement temporel, les heures. Seul dans la salle de travail, assis sur une chaise dans le noir, l'homme dut déployer des trésors de volonté pour ne pas sombrer dans la panique. Il attendait et redoutait le fatal instant où une infirmière viendrait lui poser la question tant pressentie.

"S'il faut n'en sauver qu'un, voulez-vous que ce soit l'enfant ou bien votre femme ?"

Pour lui, le choix ne se posait pas. L'enfant, cela faisait déjà neuf mois qu'il aimait et qui l'attendait de tout son être, de toute sa chair ; mais un enfant, il pourrait en avoir un autre, si la vie le désirait. Son épouse en revanche, jamais il n'en retrouverait une comme elle. Qui l'aimait comme elle ? Qui lui embellissait la vie comme elle ? Qui d'autre qu'elle l'acceptait malgré ses défauts et ses failles ? Alors oui, c'était sa femme qu'il fallait sauver. Oui, c'était elle !

Le sablier du temps était incroyablement et impitoyablement apathique. Il semblait au jeune papa, entendre les chimériques grains de sable tomber, les uns derrière les autres, dans le bruissement assourdi d'un gong. Plus les minutes passaient, plus il se persuadait que le pire s'était produit. Son épouse était sûrement morte avec l'enfant... Les médecins se concertaient certainement pour élaborer la manière de l'annoncer au malheureux qui attendait dans le noir, en le ménageant un maximum. Le temps se figeait. La panique avoisinait là, toute proche, arachnéenne, prête à fondre sur le jeune homme luttant pour

contenir son effroi, pour refouler ses larmes et ses noires idées, pris au piège dans la toile de sa détresse paralysante ...

Soudain, la porte s'ouvrit. La lumière pénétra violemment dans la salle de travail et agressa les yeux rougis du jeune mari.

– Vous pouvez voir l'enfant ! lui annonce une infirmière visiblement épuisée.

Ces mots résonnèrent dans sa tête embrumée. L'infirmière n'avait évoqué que le petit...

Elle avait fait l'impasse sur la maman... Elle avait fait l'impasse sur la maman ! Les mots se bloquèrent dans la glotte du jeune époux dont les sens chaviraient. Puis, comme un volcan lâchant sa lave trop longtemps retenue, il arriva à expulser :

– Et ma femme ! Comment-va-t-elle ? Comment va mon épouse ???

– Bien, rassurez-vous. répondit avec empressement l'infirmière, devinant l'urgence de le rassurer. Elle a souffert, continua-t-elle, mais le bébé et elle, vont bien. Je ne vous cache pas que nous avons eu des sueurs froides. Votre bébé était coincé par le cordon. Sa tête déjà trop engagée, interdisait la césarienne. Nous avons dû employer un vieux procédé. Nous l'avons délivré à l'aide d'une ventouse. Son petit crâne est légèrement déformé, mais n'ayez crainte, il se reformera. Les os formant le crâne d'un nourrisson, ne sont pas soudés, afin de faciliter le passage lors de l'expulsion.

Quel soulagement inouï ! Quel prodigieux bonheur ! Quelle incommensurable allégresse !  
Quelle formidable libération !

Ses nerfs se relâchèrent enfin ; enfin il vit son enfant ; enfin il lui parla. Il était beau, il était rose et vif. Il souriait comme pour lui dire :

"Tu vois papa, je suis là. Maintenant, nous allons être heureux."

Il souriait à la vie. Il souriait à son papa en tendant ses petites mains vers son visage en pleur ; des larmes salvatrices qui emportèrent avec elles, toutes ses angoisses, toutes ses peurs cumulées, ainsi que cet abrutissant sentiment d'impuissance qui le clouait, qui l'inhibait jusqu'à l'hébétude. Ses larmes chaudes nettoyèrent les pensées de ce jeune papa qui put ainsi laisser place nette à sa félicité naissante.

Les années ont passé. L'enfant a huit ans et est magnifique. Sa petite tête présente une légère déformation perceptible par qui est au courant de l'aventure. Son intelligence est de la catégorie du précoce. La maman a donné naissance à un petit frère, dans un scénario des plus sereins. Le papa écrit ces lignes et remercie la vie.

© THOMAS Frédéric

Avril 2008.